

Noël 2012

Chante et réjouis-toi, fille de Sion, voici que ton Dieu vient demeurer au milieu de toi

Chers frères et sœurs,

Lorsqu'un enfant vient au monde, dans notre contrée d'Idiofa, le cercle de famille applaudit à grands cris : ayaye ! Je trouve cette tradition formidable parce que remarquable d'une culture qui accorde à l'enfant un prix infini. Cette culture nous apprend que quand un enfant naît, il y a un surgissement de quelque chose de nouveau, du sang neuf dans la famille, un destin nouveau se pointe à l'horizon, une aventure humaine nouvelle commence. « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ». Il est curieux de constater que cet accueil extraordinaire, presque euphorique, ne s'attarde pas sur les conditions sociales dans lesquelles le nouveau né va vivre. La naissance d'un enfant est une bonne nouvelle en soi. Que sera demain ? On n'en sait rien. Ce qu'on sait c'est qu'on a un membre de plus dans la famille ; on peut compter sur lui. Avec lui, la famille s'est agrandie ; la force vitale a augmenté. La culture africaine laisse entrevoir par cette philosophie qu'elle ne se laisse pas écraser par les difficultés de la vie. La vie plus forte que la mort sous toutes ses formes, éclaire cette façon particulière d'accueillir une naissance. Le « Ayayé » résonne comme un cri de victoire de la vie sur la mort, une espérance voire une renaissance.

Il est aussi heureux d'observer que cet accueil euphorique résonne comme un cri de ralliement des vivants et des morts de tous ceux qui sont sensés renforcer cette vie naissante. Chemin faisant, jusqu'à la résidence familiale, les autres connaissances et voisins s'associent à la fête. C'est dire que la naissance d'un enfant non seulement touche chacun, le concerne, mais aussi suggère un commencement, un recommencement.

Il n'est pas rare qu'à cette occasion les adultes mettent une trêve à leur lutte ; oublient leurs conflits, enterrent la hache de guerre, pour accueillir le nouveau chemin d'humanité qu'est l'enfant. Les voisins qui s'enferment dans leur haine et qui restent insensibles à cette nouvelle venue et tous ceux qui ne font pas le déplacement sont mal vus. En effet la société n'accepte pas une telle indifférence. On ne fait pas ça à un bébé.

On se trompera lourdement de croire que la convivialité spontanée ainsi obtenue s'évanouira rapidement. Il arrive qu'elle se prolonge par le partage d'un repas, d'un verre de boisson. Elle peut provoquer des solidarités diverses. Des cadeaux offerts à la jeune maman pour renforcer sa capacité d'apporter du lait au bébé. Des conseils des personnes plus averties, et parfois des services et des disponibilités, s'offrent pour donner toutes les chances à la vie qui vient de naître. Et les familles qui ne s'entendaient plus enfin se parlent et acceptent de faire un bout de chemin ensemble.

Frères et sœurs, fêter Noël est quelque peu de cet ordre, mais il nous ouvre à une joie incomparablement plus grande. Le message de l'Ange nous y invite : « Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui, vous est né un Sauveur, qui est le Seigneur » (Lc 2,10-11). Notre joie doit être débordante. Noël vaut le déplacement, et nous voici très nombreux dans cette église-cathédrale pour entourer de notre affection Marie, Joseph et l'Enfant de Bethléem. L'horizon culturel qui est le nôtre, comme décrit plus haut, favorise l'émerveillement devant cet enfant qui nous est donné. Nous pouvons à juste titre crier : « Ayaye ! ». Oui, Noël est le point de départ d'une grande joie. En l'Enfant de Bethléem, Dieu s'est fait proche. On l'appellera « Immanuel », Dieu avec nous. En lui, nous avons le salut. On le nommera « Yehoshua », Dieu sauve. Avec lui, nos chemins sont balisés et l'assistance assurée. Il est « le Merveilleux Conseiller ». Comme on peut s'en apercevoir, les différents titres de Jésus ne sont pas que de titres. Ils sont un programme. Par ce Fils, nous avons accès à Dieu ; nous sommes pardonnés de nos péchés ; nous sommes purifiés, guéris de nos maladies ; et surtout nous sommes divinisés. A la messe, le prêtre dit : « Comme cette eau se mêle au vin, puissions-nous nous unir à la divinité de Celui qui a pris notre humanité ». En effet, par lui, avec lui et en lui, nous sommes filles et fils de Dieu. Voilà qui justifie notre extraordinaire joie de cette nuit.

Biens chers,

Le rassemblement de cette nuit est un ralliement de tous ceux qui se réclament de Jésus et adorent son Saint Nom. Noël vient inscrire une dynamique qui met en mouvement les vrais adorateurs. Ceux qui adorent en esprit et en vérité ne peuvent rester insensibles à cette naissance, ils renaissent. Ils sont appelés à relayer le message de l'Ange et l'adresser à tous les humains. On reconnaîtra qu'il est né, qu'il est parmi nous, par le témoignage de tous ceux qui portent l'étendard de chrétien. En ce sens, Noël est mission. L'Enfant de Bethléem nous envoie. Les moyens qu'il met à notre disposition peuvent paraître inadéquats pour faire face aux défis que le monde nous lance. La Parole dit qu'il nous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Lui-même vient à nous à travers la fragilité d'un bébé et la précarité d'une crèche, mais il a placé au plus profond de nous la force de son amour.

En cette année de la foi, je vous convie à regarder l'événement de Noël avec le regard même de Dieu, c'est-à-dire de rejoindre le plan merveilleux d'amour de notre Dieu ; de rejoindre sa façon d'être et de faire. Noël ne prend toute sa profondeur que s'il est perçu en Dieu. Noël c'est la fête que Dieu nous donne. Il contraste avec les façons de faire du monde. Noël est douceur, tendresse, lumière et paix.

La joie de Noël n'est pas qu'une joie humaine ou une joie que nous nous fabriquons à nous-mêmes mais elle est une joie indescriptible qui nous vient d'En-Haut. Dieu vient visiter son peuple. C'est l'accomplissement d'une promesse lointaine que le Prophète Isaïe disait en ces termes : « Peuple qui marchait dans les ténèbres, a vu se lever une grande lumière ». Dans la foi, nous pouvons affirmer que c'est fini les

nuits longues et obscures de l'angoisse, de l'ignorance, de la peur, de la pauvreté. Avec l'Enfant de Bethléem, s'ouvrent des temps nouveaux. Mais comment pouvons-nous en même temps ignorer ce qui se passe à l'Est de notre pays. Cette nuit même, sous la violence des armes et le déplacement des populations, il y aura peut-être des femmes qui accoucheront dans les conditions précaires qu'avait connues Marie. La Paix apportée par Jésus tarde encore à venir dans le monde. Oui, au moment où nous célébrons Noël, la majorité des congolais croupit dans la misère et connaît des injustices de tout genre. Comment taire nos propres égoïsmes et notre volonté de réussir au détriment des autres. Comment ne pas regretter la paresse, l'immobilisme, la passivité, qui caractérisent beaucoup d'entre nous et beaucoup de nos communautés. L'Enfant de Bethléem ne nous amène pas tout, se refuse d'être la solution toute faite, il sollicite notre collaboration. S'il revient encore cette année c'est pour changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair. S'il apporte sa grande lumière c'est pour nous aider à discerner et à dégager nos vrais problèmes pour qu'enfin, avec le concours de sa grâce, nous trouvions des solutions appropriées. Cette perspective de responsabilisation doit aussi faire l'objet de notre joie de Noël, parce que respectueuse de notre humanité.

Puisse la Vierge Marie, elle qui a contemplé dans l'Enfant de Bethléem son enfant, la chair de sa chair et les fruits de ses entrailles, nous obtenir du Christ une union tellement profonde que nous le fassions naître au monde. A toutes et à tous, je présente mes vœux de joyeux Noël et de Bonne Année 2013

Idiofa, le 24 Décembre 2012

+ José MOKO EKANGA

Evêque d'Idiofa